



LE CAMP DE MITTELBAU–DORA

Une histoire complexe

Dès 1936, la mise au point et la fabrication de la fusée A4 (ou V2) sont réalisées sur le site relativement isolé de Peenemünde situé sur la mer Baltique à 250 km au nord de Berlin. En réalité, la fusée V2 fait l'objet de recherches de la part de l'ingénieur allemand Werner Von Braun et de son équipe dès 1934. Par la suite, le V2 ou *Vergeltungswaffe 2* (arme de représailles), deviendra un missile balistique d'une portée de 320 km dont Hitler se servira en 1944 et 1945 pour frapper les populations civiles principalement sur Londres, Anvers et La Haye. Ainsi, près de 3000 missiles seront lancés, dont certains à partir de 23 sites répartis dans le Nord et le Pas de Calais, mais difficilement identifiables. La pénurie importante de main d'oeuvre due à la guerre, oblige en juin 1943, le ministère de l'Armement à demander à Himmler la participation de déportés allemands et russes pour accomplir des corvées de toute nature. Puis, en juillet ce sont les déportés français arrivés en juin à Buchenwald, qui sont transférés à Peenemünde, (à ne pas confondre avec des ouvriers français du STO envoyés eux aussi sur ce site à la même époque). Mais, dans la nuit du 17 au 18 août 1943, dans le cadre de l'opération *Hydra*, les Alliés bombardent les installations de Peenemünde, tuant au moins 600 personnes dont une grande majorité de chercheurs et d'ingénieurs, et si les rampes de lancement sont pratiquement intactes, les essais sont délocalisés à Blizna en Pologne. Cependant, Hitler donne l'ordre d'enfouir toutes les installations sous les montagnes et le 28 août 1943 est créé le ***kommando de Dora***, alors rattaché administrativement au camp de Buchenwald. L'utilisation des détenus des camps de concentration permettait de garder un secret absolu sur la fabrication d'armes dites secrètes.

Septembre 1943 à mars 1944 : l'Enfer de Dora – Le lieu choisi est un ensemble de galeries du centre de l'Allemagne, sous le mont Kohnstein en Thuringe, tout près de la ville de Nordhausen et à 80 km environ de Buchenwald. Va s'ouvrir alors la période atroce que les survivants eux-mêmes ont surnommé « l'Enfer de Dora ». Pierre Bolteau (Me 14831), est l'un de ces déportés transférés de Peenemünde à Dora : » *Donc, aucun doute possible sur la vie infernale qui nous attend, enfouis que nous sommes sous cette terre de Thuringe. Qui se doute, qui saura un jour ce que des milliers d'hommes vont endurer sous cette terre avant de mourir. Il va falloir jouer très serré pour pouvoir en sortir son squelette.* » Ces déportés avaient eu à Peenemünde une vie relativement supportable et pour eux l'arrivée à Dora est un choc terrible comme beaucoup en témoigneront. Il faut en effet percer des galeries au marteau-piqueur sans protection d'aucune sorte ou à mains nues, transporter des machines très lourdes sans moyen de levage, dormir dans les galeries dans des conditions épouvantables : pas d'eau donc pas d'hygiène possible, pas de toilettes, nourriture très insuffisante, le bruit et la poussière en

permanence empêchant de dormir les équipes au repos après 18 heures de travail.

« Les galériens des fusées travaillaient sans cesse au péril de leur vie (sans compter le sadisme des SS et des kapos). Ce tunnel, au début, ils le perçaient, l'agrandissaient, l'aménageaient, presque sans outils, avec leurs mains. Les transports de pierres et de machines étaient faits dans des conditions épouvantables. Le poids des machines était tel que ces hommes, à bout de force, ces squelettes ambulants mouraient souvent écrasés sous leurs charges. La poussière ammoniacale brûlait les poumons. La nourriture ne suffisait pas à permettre la vie organique la plus végétative. Les déportés trimaient dix-huit heures par jour et dormaient dans le tunnel. On creusa des alvéoles : 1024 prisonniers affalés dans ces alvéoles étagées sur quatre hauteurs et sur une longueur de cent vingt mètres. (...) Transis, nous avions l'impression que nos corps moisissaient vivants ». Jean Michel (Me 21138)

Et bien sûr les coups des kapos surmultipliés par rapport à l'enjeu des travaux : le témoignage d'un déporté français ayant eu droit avec ses camarades à un matraquage interminable de la part d'un kapo est hallucinant. Le seul jour de sortie à l'air libre est le dimanche pour l'appel.

De 6000 en novembre 1943, l'effectif des déportés passe à 12 000 en janvier 1944. La mortalité est considérable avec 2882 morts en 6 mois (les corps sont brûlés au camp de Buchenwald). 5000 détenus malades donc inaptes au travail sont transférés au camp de Lublin en Pologne et à celui de Bergen-Belsen pour y être éliminés. **Deux déportés creusois arrêtés lors du massacre du Bois du Thouraud en septembre 1943, sont décédés à Dora à cette période: Henri Julien le 26 novembre 1943 et André Vincent le 28 décembre.** Ils étaient arrivés à Buchenwald le 30 octobre et transférés à Dora vers le 21 novembre. On estime que 50% des déportés de la période de « l'Enfer de Dora » sont décédés. Comme elle est trompeuse la photo de propagande en couleur prise dans un atelier où l'on voit des déportés travaillant tranquillement assis...



La vie quotidienne
dans l'enfer du tunnel



Photo de propagande

Mars 1944 : relatives améliorations – Si les conditions d'hébergement des déportés sont au début épouvantables, cela tient au fait que la construction des galeries et des usines

souterraines étaient primordiales et prioritaires sur l'aménagement d'un camp proprement dit. Mais au printemps 1944, les nazis ayant besoin de place dans l'usine souterraine pour y installer des ateliers de montage, un camp « à l'air libre » est construit. C'est en fait le prototype d'une nouvelle génération de camps au service de la production d'armement. Les bois sont défrichés, les allées tracées, la place d'appel délimitée, des réseaux d'eau installés et les baraques sont en préfabriqué : en tout 50 *blocks* pour le logement et 9 pour le *Revier* (infirmerie). Il y aura même une cantine, une bibliothèque, une caserne de pompiers et...un bordel ! Tout cela fera dire à Jean Cormont (Me 41179) « *que c'est un changement radical, pouvoir respirer l'air, voir la nuit avec ses étoiles, recevoir la pluie ou être réchauffé par le soleil* » ; Et, il s'interroge : « *Etions-nous passés de l'Enfer au Paradis ?* ». Mais il va falloir bien vite revenir à la réalité car « *le régime odieux reprit avec toujours plus de brutalités* ».

Octobre 1944 : Dora camp autonome et ses *kommandos*

Le 28 octobre 1944, en raison de son importance, Dora devient un camp autonome, détaché administrativement de Buchenwald et prend le nom de **Mittelbau-Dora**. De même, le *kommando* **d'Ellrich** situé à 15 km au nord-ouest de Dora et ouvert en mai 1944 lui est rattaché (Mittelbau II). On va y transférer les détenus inaptes à la fabrication des V1 et à bout de forces, que l'on laissera mourir sans alimentation et parfois sans vêtements lors du rude hiver 44-45. **Raymond Chapronnier**, (Me 81714) résistant creusois de Saint-Frion y meurt le 26 janvier 1945 et **Elie Chavepeyre** (Me 77113) de Marsac le 13 novembre 1944.



Le camp autonome de Dora



La mortalité est si importante qu'un four crématoire est construit en mars 1945. Les conditions de vie vont encore s'aggraver avec l'arrivée de déportés évacués d'Auschwitz et de Gross Rosen, dont des enfants juifs de 7 à 15 ans en culottes courtes... Le *kommando* d'Ellrich est évacué début avril 1945 en cinq convois, en wagons à bestiaux ou à pied, théoriquement vers le camp de Neuengamme dans le nord de l'Allemagne. Ces convois arrivent dans la région de l'Elbe, que seuls trois parviennent à traverser, les autres sont bloqués et immobilisés sous les bombardements alliés. Un de ceux qui ont pu traverser l'Elbe arrive le 14 avril à Ravensbrück avec deux creusois : **Robert Dissoubray (Me 21071) de Vareilles et Henri Bernard (Me 14415) de Janailat** qui seront libérés. Lorsque les Américains arrivent à Ellrich le 12 avril, ils trouvent un camp entièrement vide.

Un autre *kommando* est rattaché à Mittelbau–Dora le 28 octobre 1944 : celui de **Harzungen** (ou B3 ou Mittelbau III), situé à 10 km de Nordhausen et près du camp central, ouvert le 1er avril 1944 et dépendant lui aussi du camp de Buchenwald. Les détenus sont employés à des travaux de creusement de galeries sur le chantier B3. Les témoignages des survivants sur Harzungen sont contrastés: si les travaux extérieurs sont très durs certains considèrent les conditions de vie au camp comme « convenables ». L'encadrement est assuré par des soldats de la Wehrmacht assez âgés, et le commandant, bien que capable des pires cruautés, autorise une messe lors de Noël 1944. Cependant, la mortalité est très importante à partir de février 1945, car les trains qui emmènent les déportés au travail à 10 km du camp n'ont plus de charbon et le trajet se fait désormais à pied. Il y a souvent 30 morts par jour lors de cette période. Le *kommando* est évacué les 4 et 5 avril selon les mêmes modalités qu'Ellrich. Sur les 9 convois partis de Dora et ses *kommandos*, 6 arrivent à Bergen–Belsen, le « camp mouiroir », et dans les trains les déportés meurent par dizaines et sont enterrés le long des voies dans des « *mass graben* » (grandes fosses communes). Il faudra attendre bien des années avant qu'ils soient exhumés et pour certains, identifiés.

La fin de Mittelbau–Dora (avril 1945)

Au cours de l'hiver, affluent à Dora les évacués d'Auschwitz et de Gross–Rosen. Les effectifs du camp et de ses *kommandos* passent de 26 000 à 40 000 détenus. De décembre 1944 à mars 1945, on enregistre 5321 décès. Les malades sont acheminés à la **Boelke Kaserne de Nordhausen** transformée en mouiroir. Lorsque les Américains arrivent le 11 avril, ils trouvent 1300 corps.

La Boelke Kaserne
le 11 avril 1945 à
l'arrivée des Américains.
Au fond, on aperçoit des
survivants.



Le 6 mars 1945, 2252 de ces malheureux sont transférés à Bergen-Belsen, on ignore encore aujourd'hui ce qu'est devenu ce convoi.

Le premier convoi d'évacuation quitte la gare de Dora le 4 avril 1945 dans l'après-midi. Il arrive le 10 avril à Bergen-Belsen. Parmi eux, **Henri Laire (Me 77298), de Guéret** après un périple qui l'a amené de Dora, à Ellrich et Nordhausen. Il est enfin libéré avec ses compagnons de misère par l'armée britannique le 15 avril 1945.



Evacuation de Dora. Ce convoi mettra 5 jours pour arriver à Bergen-Belsen
(Dessin de Léon Delarbre Me 185409)

Le camp de Mittelbau-Dora est libéré le 11 avril 1945 par la 3e division blindée américaine. Environ 60 000 déportés passeront par Dora et les *kommandos* de Mittelbau d'août 1943 à mars 1945. Le nombre de morts est encore difficile à déterminer : 12 000 selon les registres des SS, auxquels il faut ajouter les 5000 déportés envoyés vers Lublin en mars 1944 et ceux vers Bergen-Belsen en avril 1945, plus tous ceux qui ne survécurent pas aux marches de la mort lorsque les trains furent bloqués. Même en restant prudent, on peut estimer à 20 000 morts le nombre des déportés de Mittellbau-Dora.



Construction du camp de Dora à l'été 1944
La baraque que l'on voit est le *Revier*

B A L I N G E N (Gaz. : L. 49 / W 86)

- 1) charnier de plus de 2.000 cadavres
- 2) Dans les bois, cadavres de 17 hommes tués à coups de révolver dans la tête.

B A R L E B E N (Gaz. : M 53 / Y 60)

Cadavres de P.P. de Dora débarqués du train lors de l'évacuation Dora/Malchow en avril 1945.

B E L O W - près de Freyenstein.

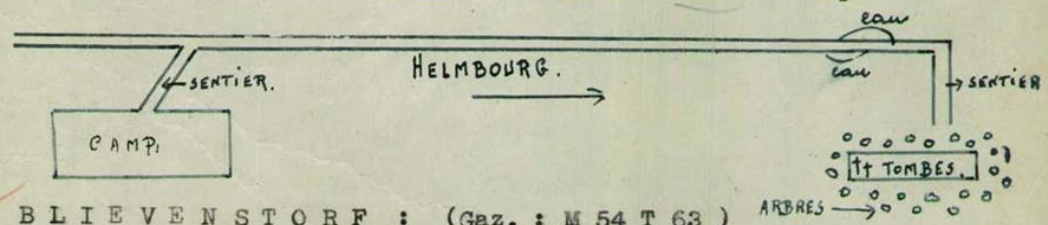
780 cadavres de P.P. d'Oranienburg, morts au cours de l'évacuation de ce camp, sont enterrés dans les bois de Below.

B E R G A A M E L S T E R - Kdo de Buchenwald (N 52 / E 96)
Fosse commune creusée dans la forêt à 20 min. du camp.

B E R N R I E D - N.E. de Regensburg (N 50 / U 49)
Fosse commune de 164 corps a-u cimetière, enterré le 8.5.45.

B I E L E N (M 52 / D 12)
Au début avril lors de l'évacuation des camps environnants, beaucoup de P.P. furent abattus .

B L A N K E N B U R G - Kdo de Dora (M 52 / D 2 5)
Tombe de P.P. non loin du camp.



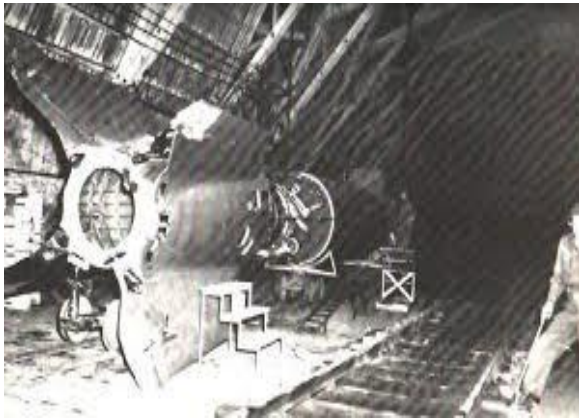
B L I E V E N S T O R F : (Gaz. : M 54 T 63)
Lors de l'évacuation des femmes de SACHSENHAUSEN : exécution par fusillade le 2 mai dans le bois.

B O R G E R M O O R : Kdo d'Esterwegen (Kr. Hummling)
(Gaz. : K 54 / V 89)
Les morts étaient enterrés près des carrières où travaillaient les P.P.

B R A M S B U T T E L H O O G : Le 7.4.45 : exécution de P.P. de Wolfleben, Kdo de Dora.

.../...

Document des archives d'Arolsen provenant des enquêtes alliées sur les Marches de la mort Dora est cité à plusieurs reprises (P.P prisonniers politiques)



Construction d'une fusée et entrée de l'un des tunnels de Dora



Les civils de Nordhausen obligés d'enterrer les déportés



Bergen-Belsen avril 1945 : la photo mythique prise par les Américains

Elisabeth Pierrot

SOURCES www.lacoupole-france-com
Fondation des mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora
Hauptstaatarchiv Düsseldorf (photos)
Archives Arolsen 0174 (84624990) its-arolsen.org/fr/archives
Buchenwald par ses témoins (Collectif) Editions Belin 2014
Histoire du camp de Dora A. Sellier Editions La Découverte 2010
Fondation pour la Mémoire de la Déportation